

Chômeurs de plus de 50 ans

Un café-contacts pour retrouver un emploi

L'initiative de la fondation Qualife permet à des chômeurs de sortir de l'isolement et de créer des réseaux pour rebondir

Catherine Focas et Laurence Bézaguet
 @catherine_focas
 @lbezaguet07

Plus de 80 personnes se sont pressées jeudi matin au café-contacts organisé par la fondation Qualife, à la Jonction. L'une des missions de celle-ci (financée par le mécène Wilsdorf) consiste à aider bénévolement les personnes de plus de cinquante ans qui ont perdu leur emploi et qui arrivent parfois en fin de droits. Comment dynamiser leur employabilité? Tel était le thème abordé hier.

«Il ne faut surtout pas se dire qu'après 50 ans, on ne retrouvera plus rien et se positionner en victime», indique Annick Deschamps, consultante en transition de carrière. Elle conseille de continuer à lire, à se renseigner, à demeurer curieux pour rester dans le coup. «Votre état d'esprit, votre moral va jouer un rôle sur votre attractivité. Ne vous positionnez pas en demandeur d'emploi, mais en quelqu'un qui offre ses compétences.»

Hymne à l'adaptabilité

Alain Steinauer, responsable RH chez UBS (20 000 employés en Suisse), commence par une citation inspirée de Darwin: «Les survivants d'une espèce ne sont pas les plus forts ni les plus intelligents, mais ceux qui s'adaptent le mieux au changement.» Cet homme, chargé notamment de la formation des employés de plus de 45 ans au sein de sa banque, insiste sur l'importance de la formation continue et des certifications professionnelles «qui obligent à se remettre en question» afin de garder toutes ses chances sur le marché du travail. Même discours de la part de Serge Sironi, associé fondateur de Capital Seniors et proche des milieux de la construction: «Il faut rester actif durant toute sa vie professionnelle, ne pas s'endormir sur ses



Ambiance studieuse, jeudi, au café-contacts de la fondation Qualife, qui vient en aide aux chômeurs. GEORGES CABRERA

«Moins seuls»

Responsable du programme 50+ de Qualife, Éric Étienne apprécie le succès de ces cafés-contacts: «On en organise un chaque quinzaine avec nos participants (15 à 20 personnes) et on les élargit trois fois par an à un public plus large.» Tel était le cas jeudi. «Nos objectifs restent toujours les mêmes: sortir ces gens de l'isolement et leur permettre d'échanger.» Ces rencontres démarrent avec des thématiques liées à la recherche d'emploi et à la meilleure façon de garantir sa promotion: «On parle de mentorat, de ce que l'on doit faire après l'élaboration d'un CV...» Sérieux, ces rendez-vous n'en demeurent pas moins conviviaux, souligne Éric Étienne: «On ne fait pas de la discussion de bistrot, mais tout se termine autour d'un café-croissant destiné à faciliter le réseautage. Nos participants nous échappent alors et on s'en réjouit. Ils se sentent moins seuls.» **L.B./C.F.**

lauriers et ne jamais confier à d'autres le soin de garantir son propre avenir professionnel.» Tous ces bons conseils ne sont-ils cependant pas un brin paternalistes et culpabilisants pour des personnes qui se sont retrouvées du jour au lendemain à la porte suite à une restructuration ou une délocalisation?

L'angoisse de la précarité

«C'est un peu du rabâchage», indique Annie, 62 ans, active dans le trading avant que son entreprise ne soit délocalisée il y a deux ans. Dotée d'un CFC d'employée de bureau, Isabel, chômeuse en fin de droits de 55 ans, apprécie les cafés-contacts et leur chaleur humaine: «On y reçoit un tas d'informations intéressantes et utiles, car je suis bien consciente que je dois renforcer certaines de mes compétences. Aujourd'hui, je ne me suis cependant pas sentie à ma place parmi des personnes nettement plus qualifiées que moi. J'ai le sentiment qu'il y a un fossé entre les entreprises, leur discours et la réalité.»

Entre café et croissant, Lena, 60 ans, nous confie qu'elle redoute d'arriver prochainement en

fin de droits. Elle a aimé la séance du jour «et l'énergie positive que dégagent les représentants de Qualife, mais, ajoute-t-elle, cela ne m'empêche pas de rester très inquiète pour mon avenir, bien que je sois vive d'esprit, détentrice d'un diplôme de marketing, que je parle couramment 5 langues et que j'aime travailler.»

«Depuis 2010, date de mon divorce, je galère et j'ai rogné jusqu'à mes derniers centimes pour pouvoir d'abord payer les études de ma fille et ensuite survivre, nous raconte-t-elle. Je ne trouve plus de travail fixe, je vais de périodes de travail à des périodes de chômage. Je vis dans la crainte la plus absolue! Je ne dois ma survie qu'à mes amis et à ma sœur.»

Les participants sont reconnaissants à Qualife, qui leur vient en aide par le biais de ces rencontres. Mais, hier, la réalité vécue par certains d'entre eux semblait loin des discours assez formatés tenus par les intervenants du jour. Surtout lorsqu'on sait que ni la formation continue ni les bonnes paroles n'empêchent les banques comme les patrons de la construction de

renvoyer à tour de bras les quinquagénaires. «Le marché du travail n'est pas Heidi Land, admet Alain Steinauer. Il faudrait que le politique et l'économique réfléchissent ensemble sur le travail des plus de 50 ans. Il y a des entreprises qui ne se comportent pas bien avec les employés seniors, dont les charges LPP sont plus lourdes. Or on a besoin de tous les âges et de toutes les compétences en entreprise.»

«Pas une maladie»

La banque embauche-t-elle des quinquagénaires? «Nous avons engagé une dame de 52 ans dernièrement à Morges, répond Alain Steinauer. Mais il est vrai que les collaborateurs chargés du recrutement sont jeunes et ont tendance à engager des jeunes...» Le cadre d'UBS évoque aussi la flexibilisation du travail à partir d'un certain âge: «Ce n'est pas une maladie de vouloir baisser son temps de travail en fin de carrière.» Joëlle Mathey, directrice de Qualife, abonde: «Freiner alors son rythme de travail est considéré comme quelque chose de normal dans les pays nordiques, contrairement à chez nous.»

Épuisement, dépression, burn-out ou déficit en fer?

Une conférence fera le point mardi sur les différentes déclinaisons de la fatigue

Vous vous sentez épuisé, sans savoir s'il s'agit d'un surmenage passager ou d'un problème plus important? Mardi, la conférence du Dr Michael Feusier, médecin de famille, vous donnera peut-être des réponses.

Motif très fréquent de consultation, la fatigue est un symptôme aspécifique. Le médecin évoquera quelques raisons possibles: l'état dépressif, le burn-out, l'épuisement et la carence en fer. «Il faut les distinguer même si leurs effets peuvent se combiner. Le burn-out n'est pas un diagnostic en soi. Il est consécutif à un trouble dépressif, anxieux, ou un trouble de l'adaptation à l'environnement.»

L'état dépressif se caractérise par la chute du moral et la persistance de symptômes négatifs: «On n'a plus envie de sortir, on dort mal, la concentration s'étirole, l'estime de soi décline. On a des idées noires, qui deviennent parfois morbides ou, pire, suicidaires. À cela peut s'ajouter de l'anxiété. Certains patients se plaignent également de palpitations ou de troubles gastro-intestinaux. Tous les signes du stress, en somme.»

Quant à l'épuisement, «sa définition varie avec chaque individu. Il survient lorsque tous les subterfuges mis en place pour surmonter les difficultés du quotidien ne fonctionnent plus.»

Enfin, le médecin évoquera le problème de la carence en fer, très courant chez les femmes réglées mais observé également chez certains hommes. Le Dr Michael Feusier affirme voir, dans sa consultation, «de plus en plus de cas de carence en fer depuis que les régimes végétariens et végétaliens sont à la mode. Je reçois beaucoup de jeunes femmes très fatiguées, rapidement épuisées, dont le sommeil n'est plus réparateur. Parfois les examens ne révèlent qu'une carence en fer.» Selon le médecin, un traitement en fer améliore leur état clinique. Dans d'autres cas, il faut rechercher une source de saignement interne. Cela peut être dû à une pathologie digestive ou un cancer du côlon. **S.D.**

@SophieDavaris

Mardi 5 juin Auditorium du Musée d'ethnographie de Genève. Entrée libre dès 18 h, mais nombre de places limité. Conférence à 18 h 30, suivie d'un échange avec le public. Conférence organisée par la «Tribune de Genève» en partenariat avec Vifor

Des députés veulent faire réprover l'acceptation d'un voyage par Pierre Maudet

Quatre groupes politiques demandent au parlement de désapprouver l'homme fort du gouvernement

C'est une marque de défiance suffisamment rare pour être relevée. Trois semaines après la révélation du curieux voyage de Pierre Maudet à Abu Dhabi en novembre 2015, quatre groupes politiques demandent au parlement de «réprover l'acceptation d'un luxueux cadeau par Pierre Maudet et son chef de cabinet». Leur résolution sera discutée lors d'une session extraordinaire, d'ici à la fin de juin, et un vote sur le siège sera demandé.

«Cette résolution est un acte politique fort», souligne en confé-

rence de presse Jean Batou, d'Ensemble à Gauche, à l'initiative de la résolution. Celle-ci a été préparée avec les groupes parlementaires PS, MCG et Verts. «Si la presse fait son travail, si la justice enquête pour acceptation d'un avantage, les députés doivent aussi agir en réproverant ce cadeau de plusieurs milliers de francs», justifie-t-il. Il en va de la responsabilité du Grand Conseil, rappelle-t-il, chargé de la haute surveillance du Conseil d'État.

Cette prise de position semble plus faible que les précédents appels à la sanction, qui allaient de la privation de la présidence à la démission, restés vains. Pierre Maudet a prêté serment jeudi (*lire aussi en pages 2-3*), ayant été désigné par ses pairs président du

«Pierre Maudet n'a pas fait preuve de transparence et d'exemplarité»



Thomas Wenger
Vice-chef du groupe socialiste

nouveau Conseil d'État, tout en conservant la Sécurité. «C'est un jour symbolique qui va guider le travail gouvernemental pendant cinq ans. Pour nous, il est important de faire résonance en rappelant des principes, relève Thomas

«Une session extraordinaire du Grand Conseil a été obtenue»



Jocelyne Haller
Députée d'Ensemble à Gauche

Wenger, vice-chef du groupe socialiste. De notre point de vue, Pierre Maudet n'a pas fait preuve de transparence et d'exemplarité.»

L'idée n'est pas de se substituer à la Commission de contrôle

de gestion, qui doit, elle, examiner une autre résolution réclamant de confier provisoirement à un autre conseiller d'État la Sécurité et Genève Aéroport. Il ne s'agit pas non plus de peser sur l'enquête pénale ouverte contre inconnu, du chef d'acceptation d'un avantage. «Quelle que soit l'issue de cette enquête, nous sommes très préoccupés par les éléments sortis dans la presse. Avant toute chose, il y a un problème éthique», exprime la députée Verte Alessandra Oriolo.

Les signataires estiment que ce voyage présenté par Pierre Maudet comme privé ne l'est pas entièrement. Il a rencontré sur place de hauts responsables émiratis en tant que conseiller d'État, charge qu'il exerce 24 h sur 24 h. Et il a

admis s'être fait offrir le voyage par l'ami d'un ami. Dès lors, selon eux, Pierre Maudet a enfreint le règlement genevois de l'État interdisant d'accepter des cadeaux d'une valeur supérieure à 100 fr. De quoi générer des inquiétudes. «Le soupçon qu'il soit un jour redevable est plus fort que le fait d'être redevable», souligne le MCG François Bärtschi.

Autre point d'inquiétude figurant dans la résolution: «Éviter toute interférence du pouvoir exécutif dans cette affaire afin de garantir l'indépendance de la justice.» François Bärtschi relève le «risque que Pierre Maudet fasse pression sur les enquêteurs de la police, qu'il prenne des mesures de rétorsion». **Sophie Roselli**
 @Borroloola